

La Maison-Dieu, 176, 1989, 143-148
Georges BEYRON

MUSIQUE OU SILENCE ?

MUSIQUE ou silence ? Chaque génération de chrétien semble redécouvrir pour elle-même ce dilemme. Il n'est pas d'aujourd'hui. Il est, heureusement ou malheureusement, vécu depuis les origines de l'Église. Il semble que c'est une constante... Saint Augustin, grand humaniste, philosophe de la musique, pasteur d'âmes s'il en fut, a vécu cette contradiction d'abord dans sa propre chair et dans son Église. Il est intéressant de le revivre. Peut-être nous y retrouverons-nous ?...

Le « pour » et le « contre »

Augustin (354-340) vit une contradiction profonde : artiste, il est sensible au tréfonds de lui-même à ce qu'il voit, à ce qu'il entend ; mais il se défend, il s'auto-défend, contre cette sensibilité envahissante, lui qui, à l'église, sentit si souvent son cœur battre fort et les larmes lui venir aux yeux¹. Il se méfiait du « sentiment » ; même dans la liturgie, il n'était pas en quête d'émotion. Au contraire, il aspirait à une sagesse entendue de façon purement intellectuelle. Augustin est soulevé

1. Les phrases en italiques sont empruntées aux diverses œuvres de saint Augustin.

d'enthousiasme par le **chant collectif**. Il ne voit pas ce que les chrétiens pourraient faire de mieux, de plus utile et de plus saint, au cours de la liturgie, que de chanter. Car il est peu de choses qui soient aussi propres à exciter la piété dans les âmes et à les enflammer du feu de l'amour divin. Il connaît la puissance du chant, son côté publicitaire (au sens de démonstration publique). Des Donatistes (partisans de Donat, évêque schismatique) qui, dans leurs églises ou dans la rue, chantaient à tue-tête leurs chants de propagande, ne se gênaient pas pour dire combien on s'ennuyait dans les églises catholiques d'alors. Déjà !... En contre propagande, pour leur faire échec, saint Augustin se mit lui-même à composer un chant populaire. Lui, le « rhéteur », n'hésita pas à déchirer son manteau de lettré, pour l'amour des illettrés tout nus.

Et le peuple chrétien ?

Mais déjà du temps d'Augustin, alors que la musique romaine était en grande décadence, le problème de la participation du peuple se posait de façon assez aiguë. Les communautés chrétiennes devenaient de plus en plus nombreuses, prenaient des proportions de masse ; les basiliques se construisaient de plus en plus vastes ; les cérémonies tendaient à devenir de plus en plus strictement codifiées et, en corollaire, la participation du peuple allait en diminuant de plus en plus : elle se limitait surtout aux **acclamations**, courtes, adaptées, prononcées ou chantées (les acclamations — on l'oublie aujourd'hui — sont la première, l'originale, l'essentielle manière de participation d'une assemblée, avant toute autre).

Bien avant Augustin, les **Psaumes de David** étaient aussi très pratiqués, dans la forme (d'origine syrienne) « antiphonée », c'est-à-dire en alternance à double chœur. Ambroise, à Milan, en avait réintroduit l'usage. Lui-même nous dit que ce fut un immense succès : « Le peuple qui ne pouvait rester tranquille un seul instant pendant les lectures, cessait immédiatement de s'agiter lorsqu'on entonnait le psaume et continuait le chant **avec ensemble et enthousiasme**. » Dans les « Confessions », saint Augustin, mêlé à la foule, nous avoue combien cette manière de chanter l'émouvait parfois jusqu'aux larmes, tant il était « touché ».

Réagissant contre l'inertie liturgique, on suppose que lui aussi a dû tenter l'expérience dans sa propre Église : les

psaumes..., les hymnes, celles composées par Ambroise, qui étaient chantées de tout leur cœur par les chrétiens de Milan ! *Combien j'ai pleuré à entendre vos hymnes, vos cantiques, les suaves accents dont retentissait votre Église !* (« suave » ! ce mot est pour nous bien édulcoré, « cécilianisé », affadi, alors qu'il revient sans cesse chez Augustin pour traduire comme une fascination pénétrante...). *Ils coulaient dans mes oreilles, distillant la vérité dans mon cœur* (quelle remarquable définition du chant !). *Un grand élan de piété me soulevait et les larmes ruisselaient sur ma joue, mais elles me faisaient du bien...* (Confessions 9, 6-14). Il écrivait cela en 387, peu de jours après son baptême.

Que faire ?

Mais saint Augustin qui, sûrement, connaissait aussi la position de Porphyre, condamnant la musique dans la liturgie et prônant « la prière sans paroles dans un chaste silence », savait également les ravages qu'opérait « la volupté des oreilles ». De plus, de formation néo-platonicienne, il savait décrire avec complaisance et délectation le bonheur des anges et des saints dans le ciel comme une « perception silencieuse » de la présence de Dieu, dans un **silence** absolu, sacré. Maintes fois il a songé à supprimer les hymnes au cours des liturgies et à ne faire chanter les psaumes que sous forme de récitatif ultra-simple, à la manière d'Athanase d'Alexandrie sur deux ou trois notes...

Pourtant... (« pourtant », un des maîtres mots d'Augustin), perplexe, il sait que la Parole **s'enracine** d'autant plus facilement et profondément dans le cœur qu'elle est chantée sur une mélodie suggestive. Luther, moine augustin de formation, saura, lui, s'en souvenir, ainsi que ses continuateurs ! Voici ce qu'Augustin nous dit :... *Je Sens bien que ces paroles saintes, quand elles sont chantées, me pénètrent d'une plus religieuse, d'une plus ardente flamme de piété que si elles ne l'étaient point. C'est que tous les sentiments infiniment variés de l'âme retrouvent chacun leur mode propre d'expression dans la voix, dans le chant, et je ne sais quelle mystérieuse affinité qui les avive...*

... *Quelquefois, au contraire, je suis trop en garde contre cette tricherie (tromperie) et je pêche par excès de sévérité. Il est ainsi des moments où je voudrais à toute force écarter de*

mes oreilles, et de l'église même, la mélodie de ces « suaves cantilènes » dont on accompagne d'habitude les psaumes de David...

...Et pourtant, quand je me souviens (puissance de la mémoire !) des larmes versées en écoutant les chants de ton Église aux premiers temps de ma foi recouvrée (il écrit à Ambroise) et qu'aujourd'hui même je suis ému moins encore du chant que des paroles chantées, si elles le sont par une voix pure et avec des modulations appropriées, je reconnais de nouveau la grande utilité de cette institution. Ainsi je flotte encore entre le péril du plaisir sensuel et l'évidence constatée des effets salutaires qu'elle produit ; et, sans porter une sentence irrévocable, j'incline à approuver l'usage du chant dans l'Église, afin que le plaisir qui charme l'oreille aide l'âme, trop faible encore, à s'élever vers une « tendre piété ». Toutefois (et c'est son constat personnel), quand il m'arrive que le chant m'émeuve plus que les paroles chantées, c'est, je l'avoue, une faute qui mérite pénitence, et j'aimerais mieux alors ne pas entendre le chanteur. Voilà où j'en suis !... (Confessions, 10, 33, 49, 50)

A la suite d'Augustin

Musique ou silence ? Toute l'histoire de la musique d'Église montre cette oscillation constante. Il est aussi assez curieux de constater qu'aussi bien les enthousiastes de la musique que les acharnés du silence se réclameront de saint Augustin et s'enverront à la figure, les uns comme les autres, des textes de l'évêque d'Hippone. Et le match continue !...

Déjà, à propos des commentaires de l'Épître aux Colossiens : « ... chantez à Dieu, **dans vos cœurs**, votre reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l'Esprit » (3, 16), saint Jean Chrysostome comprend « **de tout cœur** » (avec ferveur dans l'expression chantée), alors que saint Jérôme dit « non !... **dans le cœur** » (sans la voix, par la musique intérieure)... Nous sommes fin 4^e siècle-début du 5^e.

Au 9^e siècle, ce sera le match des deux A : Amalaire et Agobard. Amalaire, élève du ministre de la Culture de Charlemagne, Alcuin, est tout imbibé de saint Augustin qu'il cite partout. Agobard, évêque de Lyon, ne s'en réclame pas moins. Pour Amalaire, la « *suavis cantillena* », la cantilène liturgique, est faite pour émouvoir (« *suavis* »), pour toucher, pour obtenir la ferveur, car

elle parle aux oreilles autant qu'aux yeux, grâce aux métaphores exprimées. Pénétrés de cette pensée, de nombreux jeunes moines passent des heures et des heures à apprendre les nouveaux répertoires (grégoriens), les nouvelles techniques de « prononciation », notée d'ailleurs à cette époque avec précision (inflexions de voix). Agobard, avec d'autres, s'élève avec violence contre ce comportement abusif qu'il traite, du mot même de saint Augustin, d'« enfantillages », de « fariboles »...

La Réforme se heurtera au même dilemme. Luther est très favorable au chant, à la musique, alors qu'un Calvin est fort réticent. La place du chant et de la musique dans la liturgie luthérienne trouvera son plein épanouissement avec Jean-Sébastien Bach, chez qui l'*éloquence* baroque s'exprime avec toute sa force. La Contre-Réforme donnera à voir et à entendre de façon on ne peut plus ostentatoire, grâce aux Jésuites et aux Oratoriens, face au courant réducteur janséniste...

Il serait intéressant de parcourir en détail l'histoire de la musique sacrée, selon ces lunettes : musique-silence !

Un équilibre possible ?

En conclusion, on peut se demander, face au besoin réel et profond de silence,... ce qu'est la musique, la « bonne » musique pour saint Augustin. Il semble avant tout que ce soit **celle qui convient** (la « convenance » !), celle qui convient au sentiment du moment, selon les circonstances. Mais aussi, sachant que la musique, comme « sœur eau », a toujours tendance à déborder, il convient de la canaliser, de la discipliner. Elle a deux dérives !

— d'une part, la « lascivité », le côté sensible, voire sensuel, démobilisant...

— d'autre part, la « technicité » pure, recherchée pour elle-même, et l'esthétisme, le beau, avant tout...

Ou pour l'exprimer autrement, il y a :

— le goût « plébien », vil, populacier...

— et la recherche d'une « élégance ».

Augustin était affronté aux deux, au goût plébien, à l'extérior, et à l'élégance par inclination personnelle, car c'était un fameux rhéteur.

Comment concilier l'ensemble ? Comment trouver la juste mesure, entre musique rustre, barbare, et musique savante ? Où trouver une « **culture commune** » ?

Une musique qui conduit... au silence

Chez Augustin, les apparences sensibles, le visible, l'audible, permettent de passer aux « essences éternelles », à l'invisible à l'inouï. L'essentiel pour lui est de dépasser la surface, l'extérieur, pour atteindre l'intérieur, le profond, et pouvoir l'exprimer. Au-delà de la délectation musicale, réelle, à laquelle on ne peut échapper, puisqu'elle est forme-porteuse, il convient de se délecter, certes, du mouvement vers lequel la musique porte, ou plutôt, **à travers ce mouvement** (ce désir), **d'atteindre l'objet même de ce mouvement**, de cet élan.

L'objet de ce désir, c'est Dieu, un Dieu lui-même tout élan, un dieu Amour, avec toute la fascination que cela suppose. N'est-ce pas ce qu'éprouveront, au cours de l'Histoire, les mystiques : **l'élan mystique** qui enflamme, brûle, dévore ? C'est à cause de tout cela qu'Augustin est très attaché à la **forme**, qui est beauté, qui porte-vers-l'objet, le rend désirable, intelligible, fascinant. Rhéteur, il est sensible aux registres vocaux, à l'éventail de la codification des « caractères », des « affeti » (comme on le dira aux 17^e et au 18^e siècles). Leur but est de nous « déranger », de nous provoquer, de nous toucher, de nous émouvoir peut-être jusqu'aux larmes.

Pour Augustin, la qualité du chant est sa capacité à ébranler, émouvoir, son aptitude à conduire, à travers une forme « convenable », non pas vers la beauté du chant en lui-même (rejet de l'esthétisme exclusif), mais **vers ce qui est chanté**, le texte de la Parole, l'objet du désir enfin : Dieu lui-même... qui est **silence**. Tous les arts sacrés : architecture, sculpture, vitrail, orfèvrerie, chant, musique (au singulier et au pluriel), l'ont fait percevoir, ils peuvent encore aujourd'hui nous le faire « sentir ».

Saint Augustin,... priez pour nous !

Georges BEYRON
d'après une conférence
de Jean Yves Hameline.